

## EDITORIAL

### L'Europe et le spectre

Francis Sitel

QUE DE FASTES pour, ce 9 novembre 2009, commémorer le 9 novembre 1989, c'est-à-dire rappeler aux peuples, sinon du monde, du moins d'Europe le souvenir de la chute du Mur de Berlin !

Faute de convaincre Obama, préoccupé d'autres soucis, de franchir l'Atlantique, et privé d'un Kohl souffrant, on rameuta Gorbatchev, Walesa et l'escouade des principaux chefs d'Etat et de gouvernement. La palme de la figuration intelligente allant indiscutablement à Angela Merkel, méritante ossia devenue leader conservatrice de l'Allemagne unifiée, et à ce titre en position vedette pour faire confidence des souvenirs personnels liés à cette nuit mémorable. A rendre jaloux d'autres à la mémoire défaillante et n'ayant à livrer que des photos truquées...

Mais ce déploiement, pour quelle bonne nouvelle ?

A cette question la presse de droite répond sans ambages : *la liberté*, bien sûr, et surtout la mort du communisme. Plus précisément la liberté par la mort du communisme. Ce fut dit il y a vingt ans, et sans y rien changer on le répète vingt ans après. L'éditorialiste du *Figaro* s'extasie : « Vingt ans après la chute du Mur de Berlin, que reste-t-il du communisme européen ? Rien. » Et, obéissant au solide principe du tiers exclu, d'expliquer : « Il vaut mieux vivre dans la Russie de Medvedev et Poutine que dans celle de Staline et Brejnev. » Avant de conclure : « Vingt ans après la chute du Mur, l'Europe est encore loin du bonheur mais elle a choisi le bon chemin. Celui de la paix, de l'unité et de l'économie de marché <sup>1</sup>. »

*L'économie de marché*, voilà une euphémisation qui porte son âge. Pour quoi ne pas dire ce que tout le monde entend : *le capitalisme* ?

Serait-ce qu'en ces temps de crise il faudrait admettre que *le bon chemin* en question se révèle semé d'embûches ?

Faut-il considérer ses concitoyens sourds et aveugles pour penser les pouvoir bercer d'illusions ! Car qui n'entend les craquements d'un modèle néolibéral qui a précipité l'Europe unifiée et le monde dans une crise majeure, avec son sinistre cortège d'inégalités, de chômage et de régressions sociales ?

Et qui ne voit les murs érigés de par le monde ? Non pas entre les deux moitiés séparées d'une même ville, mais sur des milliers de kilomètres, à la frontière sud des Etats-Unis, tout autour de l'Union européenne, et en Palestine. Tandis que dans toutes les métropoles, d'autres murs, invisibles mais guère moins infranchissables, protègent les riches et confinent les pauvres.

Comment ne pas s'interroger également, alors qu'on nous fait en permanence l'éloge de la mondialisation heureuse et des bienfaits de la

<sup>1</sup> « Le bon chemin », éditorial d'Etienne Mougeotte, *Le Figaro* du 9 novembre 2009.

grande liberté des échanges, du fait que le pays est invité à une grande réflexion quant à son identité, et ce sous la houlette d'un ministre dit de « l'identité nationale et de l'immigration » ? Inquiétante impression que ceux qui nous exhortent à aller de l'avant sur ce bon chemin restent fort attachés à un passé aux mauvais relents.

Le présent numéro, qui propose une réflexion plurielle sur le communisme, ne se veut pas tourné vers le passé ni cultivant la nostalgie. S'il faut prendre soin de racines plongeant loin dans le passé, c'est pour se tourner résolument vers l'avenir et saisir à pleines mains un présent davantage porteur de doutes et d'interrogations dérangeantes que de rassurantes certitudes.

Une réflexion consacrée au communisme, parce que nous savons que si certains ne se lassent de répéter qu'il est mort c'est parce qu'il continue à hanter leur système telle une mortelle menace. Parce que bien évidemment l'espoir d'un monde de liberté et de justice, pour toutes et tous, est une exigence vitale.

Et celle-ci se manifeste sous bien des formes et dans bien des domaines. Ainsi, nous ne dressons pas de clôture entre les réflexions, sur le terrain des idées et de la théorie, autour de la question du communisme, et les autres sujets abordés dans ce même numéro, et qui sont très divers. Tous sont invitation à débattre.

Ainsi va, aujourd'hui comme hier, la critique du désordre du monde...